

la cendre convertie en potasse et vendue, plus il considère qu'il réussit. Il n'y a pas une ferme qui ne devrait avoir du bois de réserve pour les fins nécessaires qui se présentent constamment, et si les arbres ne sont pas conservés, on doit en planter d'autres pour rencontrer ses demandes, et servir pour l'ombrage, l'ornement, et être pour l'usage général du pays. Des beaux arbres, bien feuillus, sont considérés être de beaux objets pour plusieurs personnes, et malgré ce fait, il paraît incompatible de les détruire tous. Comme de raison il est nécessaire pour la colonisation du pays qu'une grande partie des forêts soit coupée, afin que la terre soit cultivée pour le support des colons; mais comme nous avons de la terre en abondance, il n'y a pas de nécessité de détruire toutes les forêts, nous devons en garder une partie, ne fut-ce que pour montrer l'état original dans lequel nous avons eu le pays pour l'occupation et le support de notre race.

WM. EVANS.

Les Haies.

PAR GEORGE LESLIE, TORONTO.

Les haies ou clôtures vives étant le sujet à discuter à la première assemblée de ce club, je me permettrai de vous donner une idée comment les haies sont faites dans les vieux pays; ayant été élevé dans un pays où il n'y avait pour clôtures que peu d'autres choses que les haies, et ayant été pratiquement engagé à planter, cultiver et faire quelques-unes des plus belles haies en Ecosse.

Le *Hêtre* et le *Cenellier* mêlés, étaient les seules plantes employées pour les clôtures extérieures. Notre manière de préparer le terrain était comme suit: Nous creusions un fossé de 3 pieds de largeur, nous en jetions la terre sur le même côté, et le nivelions d'un bout de la ligne à l'autre; nous faisons alors notre ligne, et plantions nos arbres sur le bord, à moitié penchés; nous coupions les branches en ligne droite tout le long; on faisait un fossé de 2 pieds de largeur en dedans une fois par année, on y passait la houe et on le nettoyait.

Sur les grandes terres on garde un homme scientifique que l'on appelle "faiseur de haies." Il se fait un orgueil de couper et raser les haies, et fait tout son possible pour surpasser son voisin. Ça demande beaucoup de pratique et de goût pour avoir de belles haies. En Canada, je n'ai eu que peu à faire avec les haies; je suis satisfait, néanmoins, de voir que le temps est arrivé dans les vieux établissements de ce pays, où l'on cherche une plante qui puisse faire une clôture permante et substantielle. Le cenellier a été essayé dans plusieurs parties de l'Amérique et abandonné. J'en ai fait moi-même l'expérience, et je l'ai abandonné, au moins pour le présent, par rapport à ses maladies et aux attaques des insectes, cependant j'en recommanderais encore l'expérience, comme je crois que la maladie n'est pas aussi mauvaise qu'elle l'était il y a trois ou quatre ans.

L'*Osier Orange*, la meilleure plante à haies que je connaisse; je l'ai essayé dans ma pépinière plusieurs fois, et je trouve qu'il est tout-à-fait trop tendre, pour cette partie du Canada au moins.

Le *Rhamnus Catharticus*, *Nerprun*, tant recommandé par feu M. Downing, est une plante forte, vive, précoce et très vigoureuse; il fait une haie bien close, bien coupé, et paraît bien; il a cet avantage aussi, les insectes n'y touchent pas, et les bêtes à cornes n'en mangent pas en aucune saison de l'année. Il croît très facilement sur toute espèce de sol, par rapport à ses racines fibreuses. J'en ai vendu du plant pendant trois ou quatre ans; et dans tous les cas il a donné une grande satisfaction; on peut voir un spécimen de haie à la pépinière, de 4 pieds de haut. J'ai raison de croire, et dire avec M. Downing, que le *Nerprun* sera la grande plante à haies en Amérique.

Le *Froêne*, fait une belle haie d'ornement, croît rapidement dans le bon sol, et est presque toujours vert; on peut en voir de beaux spécimens dans quelques jardins autour de Toronto.

Le *Chèvrefeuille* ou *Acacia* à Trois Epines a été longtemps recommandé par les Américains pour les haies de ferme mais je n'en ai pas vu un beau spécimen dans tous mes voyages. J'ai essayé à en faire une haie dans la pépinière, et j'ai trouvé que le froid d'hiver le faisait mourir, et que l'élagage lui faisait tort; néanmoins je suggérerais d'en faire l'essai dans un sol sec sablonneux.

Le *Coignassier du Japon*, fait une belle haie d'ornement pour les terrains de plaisir; il est très vigoureux, et en fleur il a une apparence magnifique.

Le *Hêtre*, est très employé pour les haies dans les vieux pays, mais il est trop difficile à transplanter et ne reprend pas également. Il est mieux mêlé avec le cenellier, il faut un bon ombrage vu qu'il conserve ses feuilles tout l'hiver.

Le *Cèdre Américain*, pour une haie d'ornement toujours verte, est très précieux, ou pour un écran pour protéger les jardins et les vergers, etc., il n'y a pas de plante aussi convenable. Il fait une haie superbe, et sa croissance est rapide, résiste à tout élagage; et c'est tout-à-fait la meilleure plante à haie que je connaisse. On peut en voir un spécimen dans la pépinière.

La *Ciguë*. Parmi toutes les plantes d'ornement pour une haie toujours verte, la cigüe, n'a pas de rival; la seule chose contre elle c'est qu'elle est trop lent pour partir également et trop difficile à transplanter même de la couche de la pépinière. Je puis remarquer ici, et en prendre le crédit, que je fus le premier en Amérique qui ai essayé la cigüe comme plante à haie. Je réussis si bien après quelques années de culture, que M. Barry de Rochester le remarqua, et écrivit à M. Downing et autres écrivains sur l'horticulture dans les Etats, sur la cigüe comme plante à haies, et le beau spécimen que l'on pouvait voir à la pépinière de Toronto; le résultat est que maintenant des

milliers de verges sont plantés chaque année par des messieurs dans les Etats, et que les grénétiers la cultivent de la graine pour cette fin.

Le *Cèdre Rouge*. Traité comme plante à haies, il fait une belle haie toujours verte, égale je le crois à la cigüe; mais je ne le connais pas encore beaucoup. Sur le Long Island, près de N. Y., j'ai vu de très belles haies de cèdre rouge, je me propose d'en faire l'expérience ce printemps, j'ai quelques milliers de beaux plants à vendre.

Il y a plusieurs plantes qui pourraient être employées pour des haies d'ornement basses, tels que l'Épine Vinette, le Chèvrefeuille, l'Eunanimus ou le Fraisier, le Saule Doré Nain, le Houx, etc.

Economie Rurale des Hes Britanniques.

BÊTES A CORNES.

Je vais maintenant montrer combien l'agriculture Anglaise est riche en bêtes à cornes et en moutons. L'Angleterre a les plus belles vaches à lait de cette race belle, intelligente, à bonne mine que l'on connaît sous le nom d'Alderney et d'Ayrshire d'Ecosse. Cette belle race de vaches doit la forme gracieuse, la peau tachetée, la tranquillité, le gros pis, et l'abondance de lait, réalisent l'idée de la vie pastorale. Elle a aussi les bêtes à courtes cornes de Durham, animaux que l'on peut engraisser à deux ans, et qui atteignent une pesanteur qu'aucune autre race ne peut atteindre à cet âge. Leurs têtes, leurs pattes et leurs os, ont été réduits à une proportion si petite, et les pattes charnues si développées, que presque les trois quarts de leur pesanteur est de la viande.

Après les bêtes à courtes cornes de Durham, qui, parmi les bêtes à cornes, sont ce que la race de Dishley est parmi les moutons, viennent les races de Hereford et de Devon, qui, de leur côté peuvent être comparées aux races de South-Down et des Cheviots. La race de Hereford suit de près celle de Durham, et est même généralement plus recherchée, comme offrant presque une égale précocité, et la même aptitude à engraisser, mais la viande est plus ferme. Le Comté de Hereford, d'où elle vient, est situé au pied des montagnes Galloises, et a un sol peu fertile.

Le cultivateur Anglais considère les bêtes à cornes avec cet instinct calculateur, qui distingue sa classe, et soutient qu'il y a trois sortes de produits, que l'homme peut avoir des bêtes à cornes, outre les fumiers, la peau et les tripailles, savoir, leur travail, leur lait et leur chair. De ceux-ci, il estime leur travail le moins profitable, et considère en conséquence principalement leur viande et leur lait.

Il demande de ses vaches la plus grande quantité de lait, et une bonne vache d'Ayrshire donnera quatre mille pintes de lait par année; et il est calculé que les trois millions de vaches de la Grande Bretagne produisent trois millions de pintes de lait par année, fai-